



# « Le masque efface des informations transmises par le visage »

Les enseignants vont devoir mettre en scène leurs cours encore plus qu'à l'habitude, explique la linguiste Laura Abou Haidar

## ENTRETIEN

**P**our Laura Abou Haidar, maîtresse de conférences en linguistique et didactique, rattachée au laboratoire Lidilem de l'université Grenoble-Alpes, le port du masque a des conséquences pédagogiques qui vont obliger les enseignants à innover et « à jouer [leur cours] par la voix, les gestes, le regard ».

### A quelles difficultés sont confrontés les enseignants et les élèves avec le port généralisé du masque en classe à partir du collège ?

L'environnement de la classe constitue en temps normal une espèce de cocon vis-à-vis de l'extérieur, c'est aussi ce qui favorise les apprentissages. Les enseignants et élèves qui ne le portaient pas encore vont devoir s'habituer à l'introduction de cet objet encore plus étrange en cours qu'en dehors de l'école. Il va compliquer la mémorisation des visages des uns et des autres, si importante en début d'année scolaire.

Mais surtout il efface certaines informations transmises normalement par le visage et essentielles à la relation d'apprentissage. Cela peut mettre en difficulté les uns et les autres encore plus qu'avec l'enseignement à distance expérimenté pendant le confinement. Les enseignants doivent avoir conscience de ces biais pour mieux les compenser.

### Quelles sont ces informations essentielles aux apprentissages qui s'effacent derrière le masque ?

Le visage permet d'abord à l'élève ou à l'enseignant de transmettre, avant même qu'il ne s'ex-

prime, des éléments d'ordre émotionnel et empathique, qui favorisent en temps normal l'apprentissage. Les enseignants qui ont de l'expérience savent combien les signaux émis par le visage des élèves (leur regard, les va-et-vient de leurs yeux, leur moue, etc.) en disent long sur leur compréhension du cours, leurs interrogations, leurs doutes ou leur envie de prendre la parole. Ces éléments physiques leur donnent en permanence une idée de la réception de leurs cours, pour mieux l'ajuster. De l'autre côté, les élèves « lisent » et interprètent normalement en temps réel sur le visage de leur enseignant les marques d'approbation ou de désapprobation, d'encouragement, de surprise, les sourires, etc.

Mais surtout les études ont montré que la bonne compréhension d'un message vocal émis par un interlocuteur, enseignant ou non, passe par un couplage « audition-vision » différent selon les individus. Autrement dit, les élèves peuvent avoir plus ou moins besoin de lire sur les lèvres pour bien comprendre ce que dit l'enseignant, sans que cela soit nécessairement lié à un problème auditif.

Le masque oblige à compenser la lecture labiale. Il rend aussi plus ardue l'articulation de l'enseignant (écartement ou arrondissement des lèvres, etc.), un autre élément important lorsqu'on apprend une langue étrangère ou des nouveaux mots. Le masque peut même révéler une déficience auditive chez les enseignants ou les élèves qui arrivaient à compenser jusque-là avec la lecture labiale. Il peut enfin compliquer la mémorisation du message émis par l'enseignant, pour les élèves qui ont besoin d'infor-

mations d'ordre visuel qui favorisent la mémorisation, et donc l'apprentissage.

### Comment les enseignants peuvent-ils compenser cette perte d'information chez les élèves ?

Le port du masque en cours oblige les enseignants à innover. Ils vont devoir mettre en scène encore plus qu'à l'habitude le contenu de leurs cours, le « jouer » par la voix, les gestes, le regard afin de compenser l'impossibilité de percevoir leurs mimiques et de lire sur leurs lèvres. Il faut veiller à bien articuler, mais aussi à ralentir le débit de la parole pour laisser aux élèves le temps de comprendre. Il est important de moduler encore plus la musicalité de la voix, les intonations, même exagérer les expressions parfois, pour faire passer les émotions autrement et rendre le message vivant. Mais en faisant toujours attention à ne pas agresser ses cordes vocales.

Puisqu'on ne peut plus détecter sur le visage des élèves comment ils reçoivent le cours, il faut les interpeller plus souvent, expliciter les choses, appuyer le regard sur chacun d'eux avec une vigilance particulière aux élèves habituellement discrets. Et ne pas hésiter à utiliser encore plus de ressources pédagogiques de différente nature, numériques et audiovisuelles notamment, pour transmettre d'une autre manière les informations du cours. Je conseillerais aussi de prévoir un moment « rituel » à l'extérieur, dans la cour par exemple, pour qu'enseignants et élèves puissent se voir visage démasqué avant d'entrer en classe. ■

PROPOS RECUEILLIS  
PAR SÉVERIN GRAVELEAU